Éthos

Terme emprunté à la rhétorique* antique, l'**éthos** (en grec ἦθος, personnage) désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire. Cette notion a été reprise dans les sciences du langage, et principalement en analyse du discours, où elle se réfère aux modalités verbales de la présentation de soi dans l'interaction verbale.

EN RHÉTORIQUE

L'éthos fait partie, avec le « logos » et le « pathos », de la trilogie aristotélicienne des moyens de preuve (*Rhétorique I* : 1356 a). Il acquiert chez Aristote un double sens : d'un côté, il désigne les *vertus morales* qui rendent l'orateur crédible, à savoir la prudence, la vertu et la bienveillance (*Rhétorique II* : 1378 a) ; d'un autre côté, il comporte une *dimension sociale* dans la mesure où l'orateur convainc en s'exprimant de façon appropriée à son caractère et à son type social (Eggs 1999 : 32). Dans les deux cas, il s'agit de l'image de soi que l'orateur produit dans son discours, et non de sa personne réelle. La perspective aristotélicienne dont s'inspirent les sciences du langage diffère en cela de la tradition initiée par Isocrate et développée plus tard par les Latins, qui définit l'éthos comme une donnée préexistante fondée sur l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur (sa réputation, son statut social, etc.).

EN PRAGMATIQUE

Chez O. Ducrot, la notion d'éthos comme image de soi est rattachée « à L, le locuteur* en tant que tel », par opposition au sujet empirique situé dans un en-dehors du langage : c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation* que le locuteur « se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante » (1984 : 201). O. Ducrot insiste sur la centralité de l'énonciation dans l'élaboration d'une image de soi, car les modalités de son dire permettent de connaître le locuteur bien mieux que ce qu'il peut affirmer sur lui-même. La notion d'éthos héritée d'Aristote est développée par O. Ducrot dans le cadre d'une théorie de la polyphonie*.

EN ANALYSE DU DISCOURS

Mais l'éthos rhétorique a été principalement repris et élaboré dans les travaux de D. Maingueneau. L'énonciateur doit légitimer son dire : dans son discours, il s'octroie une position institutionnelle et marque son rapport à un savoir. Mais il ne se manifeste pas seulement comme un rôle et un statut, il se laisse aussi appréhender comme *une voix et un corps*. Aussi l'éthos se traduit-il dans le ton, qui se rapporte aussi bien à l'écrit qu'au parlé, et qui s'appuie sur une « double figure de l'énonciateur, celle d'un *caractère* et d'une *corporalité* » (Maingueneau 1984 : 100). De *L'Analyse du discours* (1991) jusqu'à *Analyser les textes de communication* (1998), l'éthos ainsi défini se développe chez Maingueneau en relation avec la notion de scène* d'énonciation. Chaque genre* de discours comporte une distribution préétablie des rôles qui détermine en partie l'image de soi du locuteur. Celui-ci peut cependant choisir plus ou moins librement sa « scénographie », ou scénario familier qui lui dicte sa posture (le père bienveillant face à ses enfants, l'homme au parler rude et franc, etc.). L'image discursive de soi est donc ancrée dans des stéréotypes*, un arsenal de représentations collectives qui déterminent en partie la présentation de soi et son efficacité dans une culture donnée.

L'éthos discursif est en relation étroite avec l'*image préalable* que l'auditoire peut avoir de l'orateur, ou du moins avec l'idée que celui-ci se fait de la façon dont ses allocutaires le perçoivent. La représentation de la personne du locuteur antérieure à sa prise de parole, parfois dite **éthos préalable** ou **prédiscursif**, est souvent au fondement de l'image qu'il construit dans son discours : il tente en effet de la consolider, de la rectifier, de la retravailler ou de la gommer. Cette notion, qui reste problématique car extradiscursive, est néanmoins adoptée, avec diverses précautions, par plus d'un analyste (Adam 1999, Amossy éd., 1999, 2000).

On notera que la notion d'éthos recoupe celles que développaient déjà la linguistique de l'énonciation (le cadre figuratif d'É. Benveniste) et, dans son prolongement, les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 20) sur la subjectivité dans le langage (les images que se font respectivement A et B de soi et de l'autre dans l'échange). Elle est par ailleurs en relation étroite avec la notion de « présentation de soi » d'E. Goffman (1973). Ajoutons que, dans la littérature pragmatique,

par exemple chez P. Brown et S. Levinson (1978 : 248), « éthos » prend un sens différent : il renvoie aux normes d'interaction propres à une culture, si bien qu'on peut parler d'« éthos égalitaire », ou encore décrire l'éthos global des Français ou des Japonais.

► Rhétorique, Scène d'énonciation, Stéréotype

R. A.

Étymologie sociale

La question « D'où vient le sens porté par les mots ? » peut être abordée de multiples manières, de l'introspection personnelle à la sémiotique logicienne. Faire l'**étymologie sociale** (Tournier 1992, 1997, 2001) des « unités » du discours (racines, formes et lemmes, syntagmes, figures, locutions, etc., nous dirons « mots »), c'est transformer cette question en une série d'interrogations qui font tour à tour appel aux origines et à la mémoire, à la situation et aux référents, au projet sur le sens et sur le destinataire, contenus dans un énoncé. Au lieu de s'en tenir à un étymon morphologique, reconstitué et sémantisé, elle s'efforce d'inventorier ce qui fait justement le bruit de la langue pour Saussure, l'histoire, le mythe, le social, le sujet... Et si le sens venait d'ailleurs que des mots eux-mêmes ? Par qui, par quoi les mots sont-ils habités, dans quel site* d'emploi et au service de qui et de quoi ? Pourquoi ont-ils « pris », évolué, marqué, échoué ?

Un programme d'étymologie pourrait ainsi s'établir sur *trois plans* :

- **L'hypo-discours** : quête des origines et évolutions des mots, en donnant une place majeure aux phénomènes d'*étymologie populaire* ou de *fausse étymologie savante* (Gougenheim 1970), révélateurs de la façon dont les mots sont ressentis et refaçonnés par les énonciateurs, et aux confluences de l'*étymologie plurielle*, car bien des mots ont plusieurs naissances ; et recherche des valeurs sémantiques préalables, définitionnelles, bien sûr, mais aussi mémorielles et accentuelles (l'étymologie doit se rapprocher de l'histoire des mentalités ; des représentations et des « évaluations » sociales [Bakhtine 1977] qui habitent les mots).

- **Le co-discours** : étude des discours autres, coprésents au sein d'une énonciation ou d'une série d'énonciations parentes, à la recherche des *valeurs situationnelles* et *référentielles* en relation avec les existants propres au lieu, au temps et aux acteurs, les textes fonc-